

RÉSUMÉ DU PROJET

« Odile Duboc : archives, mémoire et création », par **Françoise Michel, Julie Perrin et Agathe Pfauwadel**

[constitution d'autres types de ressources]

Ce projet, porté par le souci de mémoire de l'œuvre d'Odile Duboc, propose une forme d'analyse du fonds d'archives Odile Duboc déposé au CN D en 2010. La plongée dans l'archive, la sélection et la mise en regard de certains documents ont été le ressort de l'essentiel des échanges, engageant et confrontant trois points de vue sur l'œuvre et le document. L'enjeu de ce projet est d'une part de proposer une forme de lecture de l'archive à partir de l'élaboration d'un inventaire condensé de l'archive et d'un commentaire détaillé de son contenu. D'autre part, il vise à la création d'un site Internet mettant en valeur certains documents réinterrogés au présent par des artistes.

Introduction

Ce dossier est le fruit du travail de trois personnes qui, chacune, par la place singulière qu'elle a pu occuper vis-à-vis de l'œuvre ou du travail d'Odile Duboc, oriente un point de vue sur l'œuvre de la chorégraphe. Ce point de vue a été réactivé, déployé, étayé ou au contraire réorienté ou mis en question, face au fonds Odile Duboc déposé au CN D en 2008 et aux discussions que le travail sur ce fonds a pu susciter. Cette recherche a comme point de départ l'examen de ce fonds, et pour enjeu, sa mise en valeur.

Présentation des auteurs de cette recherche

Françoise Michel

« Ma rencontre avec Odile a lieu en 1980. Je ne connais rien à la danse à l'époque (je viens du théâtre). Je l'accompagne sur le projet *Vol d'oiseaux*, événement éphémère qui dure sept minutes sur une place insolite, la place des Cardeurs à Aix. C'est magique et frustrant.

À partir de là démarre une vraie complicité entre nous. Et une longue collaboration nourrie d'échanges sur les spectacles que nous avons conçus tout au long des années, de 1981 à 2008.

Ma mémoire est intacte sur le vécu de toutes les aventures et créations. Cette mémoire est constituée de bonheurs, de sourires, de pleurs, d'angoisses, de doutes... Fruits de cette passion artistique commune qui nous a guidés.

En parcourant à nouveau les archives avec Agathe Pfauwadel et Julie Perrin, l'analyse des documents nous a ressourcées et emmenées ailleurs : je me souviens d'Odile évoquant lors de la création de *À contre jour*, fin 2008, son envie de revisiter ses propres œuvres pour en créer de nouvelles... Elle écrivait dans la convention pluriannuelle en 2008 :

Le projet que je désire soutenir durant ces trois années fait suite à la nécessité de rendre compte, par des traces quelles qu'elles soient, de ce que la danse m'aura apporté et je l'espère de ce que j'aurai apporté à la danse. Il fait suite aussi à mon parcours de pédagogue qui, bien que conséquent, est encore en devenir et reste loin d'être terminé pour moi.

En fin d'année 2008, me libérer des responsabilités que sous-entendent les fonctions de directrice artistique d'un Centre chorégraphique national, fonctions que j'occupais depuis dix-huit ans à Belfort, avait ainsi pour but essentiel de me permettre de mettre en évidence cette mémoire de plus de trente années, comme me donner le temps d'agir en toute sérénité dans le domaine de la transmission.

Cette transmission se nourrissant de l'acte de création, mon projet tiendra compte de ce paramètre. C'est ainsi que je compte m'autoriser, dans la mesure des moyens que l'association À contre jour saura développer, à répondre à des invitations relevant de la création comme de la reprise d'une œuvre du répertoire.

Aujourd'hui, j'ai conscience qu'il ne faut pas perdre ce qu'a *déposé* Odile Duboc, comme chorégraphe, danseuse et pédagogue. Je suis éclairagiste et travaille à ce titre avec de nombreux chorégraphes et peux témoigner n'avoir jamais rencontré de chorégraphes plus soucieux qu'elle de donner un cours avant toute répétition. Je constate de nos jours que ces moments de "partage" existent peu ou pas. Pour elle et tout en discrétion (comme on l'a souvent évoqué), chaque création commençait par la nécessité de partage.

Notre collaboration s'est faite sur une profonde compréhension et complicité (intellectuelle et artistique). Je venais du théâtre et lui parlais de dramaturgie, terme avec lequel elle avait du mal. Nos discussions étaient passionnées et ont permis de mieux identifier les enjeux chorégraphiques qu'elle sentait sourdre en elle.

La mémoire que j'ai aujourd'hui est bouleversée par ce que j'ai vécu et par celle qui revient avec le souvenir. Comment expliquer ? Ma place dans l'archive est assurément spécifique, elle est dans la reconstruction du vécu, dans le souvenir du "vécu" du moment. Je regarde l'archive avec le vécu. Je ne vois donc pas le document en tant que tel, c'est la mémoire suscitée par le document qui surgit.

Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de documents que je ne connaissais pas et donc forcément ma mémoire était très sollicitée lors du travail dans les archives. J'ai été amenée à décrire ce que les événements avaient représenté pour Odile et pour moi, puis à tenter de déterminer quels documents pouvaient être intéressants pour le site, en les dépouillant de leur matière émotionnelle...

Aujourd'hui, je regarde l'archive dans une perspective de projection sur l'avenir afin d'*inscrire* ce patrimoine culturel dans l'espace commun.

Alors oui, mon devoir à ce jour est de faire en sorte qu'on n'oublie pas qui était la chorégraphe Odile Duboc : en proposant de créer un site Internet avec ces mémoires revisitées par nos soins, en mettant l'accent sur ce qu'a été la force d'Odile Duboc au travers de la création, de l'interprétation et de la transmission. »

Agathe Pfauwadel

« Je rencontre Odile Duboc en 1995. Je suis interprète dans *Trois boléros* de 1996 à 2010. Ma connaissance de l'œuvre d'Odile s'est forgée dans la pratique de sa danse, au contact du cours, des œuvres, des mots qu'elle employait. L'immersion dans le fonds d'archives est

une nouvelle aventure que je pourrais présenter à partir de ces quelques mots : la sidération, l'autorisation, le plaisir, la persévérance, la constellation, la portée.

La sidération. Le travail d'archivage a débuté en 2010, peu de temps après le décès d'Odile par une immersion dans des cartons déposés au CN D et remplis de documents. Découverte d'une masse incroyable d'éléments datant de toutes les époques de la vie d'Odile Duboc (le plus ancien datant de 1952) et de toutes natures.

L'autorisation. Ce premier contact avec ces pièces concernant la vie d'Odile, de sa compagnie, des danseurs ayant travaillé avec elle est un peu dérangent. J'ai la sensation d'être déplacée, voyeuse. J'essaie d'estomper ce malaise en me rassurant, me disant qu'Odile avait choisi de donner ces documents de son vivant. De plus, ma complicité avec Françoise Michel me conforte dans cet accompagnement, afin que je l'épaule dans cette plongée dans ces souvenirs (dont certains bouleversants).

L'absence d'Odile fait place, petit à petit, à une relation nouvelle : une découverte, une rencontre, une proximité avec elle (et son œuvre) *via* les archives.

Le plaisir de cette immersion. Après les difficultés du début, un plaisir naît de ce travail. Pour moi qui ai été interprète d'Odile pendant plus de quinze ans, qui ai dansé pour elle, puis qui ai été plus proche d'elle les dernières années, ce fut une aventure singulière de découvrir, *via* le fonds d'archives, l'amplitude de la carrière de cette femme.

La persévérance. J'ai été saisie par sa ténacité. Odile Duboc a toujours cherché dans la même direction n'ayant de cesse de creuser son sillon, là où le corps sensible rencontre les éléments, l'espace. Les lieux et les équipes changeaient mais son désir restait semblable et central. De cela, l'archive témoigne.

La constellation. La lecture des archives me permet de relier des personnes rencontrées lors de mon passage dans la compagnie de Georges Appaix à Marseille avec l'univers Odile. Des connexions multiples se sont mises en place, lentement un puzzle s'est construit aussi bien personnel qu'historique.

La portée de l'œuvre. Par cette immersion dans les archives, j'ai été assurée de la portée du travail de cette chorégraphe et de la nécessité de le partager. Il est de mon devoir de mettre en relief son œuvre mais aussi ses chemins. Cette démarche constitue à mon sens le prolongement du travail d'interprète que j'ai développé à ses côtés, c'est aussi garder vivante et sensible sa matière – celle qui nourrit ma danse et ma vision de la danse. »

Julie Perrin

« Aujourd'hui maître de conférences en danse à l'université Paris 8, je suis encore en thèse lorsqu'Odile Duboc me propose en 2003 de suivre le travail de transmission et reprise de deux pièces : *Projet de la matière* (1993) et *Trois boléros* (1996), en particulier le duo qui constitue la deuxième partie de la pièce. Il s'agit avant tout de témoigner du travail : celui qui se déroule en studio. Je passe ainsi un mois auprès de la compagnie à Belfort et ponctuellement à Paris, observant la transmission à de nouveaux interprètes de danses préexistantes et aussi, plus largement, des fondamentaux d'Odile Duboc – en particulier son cours, son travail d'atelier et plus spécifiquement le travail sur les objets qui ont étayé sa pédagogie depuis la création de *Projet de la matière* (coussin d'air, matelas d'eau, tôle de métal ondulé sur ressort...).

Il s'agit d'observer et de traverser aussi cette pédagogie. Le projet est de restituer ce témoignage sous forme de livre. Il verra le jour cinq ans après, en 2007 : ce sera *Projet de*

la matière – Odile Duboc. *Mémoire(s) d'une œuvre chorégraphique* publiée par le Centre national de la danse et les Presses du réel.

Entre-temps, un autre projet éditorial a vu le jour sous l'impulsion d'Odile Duboc et du Centre chorégraphique national à Belfort : un coffret de trois livrets laissant trace du travail d'Odile Duboc au CCN à Belfort selon trois aspects : création, résidence d'artistes, sensibilisation à la danse. Je suis en charge du volet "création" : il s'agit de synthétiser vingt-cinq années de créations (depuis 1981) d'Odile Duboc et Françoise Michel. Ce sera : *25. Odile Duboc, Françoise Michel : 25 ans de création*, publié par le Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort en 2007. Cette édition s'est appuyée sur des entretiens avec Odile et Françoise, sur le visionnage de plusieurs documents vidéos qu'on m'a transmis, sur la sélection concertée de photographies parmi un échantillon transmis, sur la lecture de nouveaux textes (presse et textes d'Odile). Par ce deuxième projet, j'accède à davantage de documents, mais l'archive n'étant alors pas véritablement classée et accessible, je me contente de la sélection opérée par Odile. À cette occasion, la chorégraphe remet d'ailleurs la main sur des documents anciens, comme la vidéo de *Langages clandestins* (1981) : il saute aux yeux – elle en fait la remarque presque étonnée – que la danse de ce premier solo contenait déjà tout ce qu'elle recherchera par la suite dans *Projet de la matière*.

Ma plongée dans les archives (photos, vidéos et textes) est donc alors hasardeuse, assez partielle et orientée par le choix de la chorégraphe et parfois celui de Noël Claude (responsable pédagogique au CCN).

Depuis 2008, je suis secrétaire de l'association À contre jour – Odile Duboc.

En 2010, Françoise Michel alors en plein travail sur le fonds d'archives déposé au CN D me soumet de nouveaux textes d'Odile qu'elle découvre, et m'interroge sur la pertinence de publier ces textes. Pendant deux ans, nous rassemblons l'ensemble des textes, trions, sélectionnons pour concevoir le recueil *Odile Duboc. Les mots de la matière. Écrits de la chorégraphe* publiés aux Solitaires intempestifs, en 2012.

Ma connaissance de l'œuvre d'Odile Duboc passe donc par toutes ces étapes.

Lorsqu'en 2016 Françoise Michel m'associe au projet de recherche "Pour mémoire. Odile Duboc : archives, mémoire, création" soutenu par le CN D, je n'ai pourtant encore qu'une vision lointaine de la masse que constitue l'archive, via l'inventaire qu'elle a réalisé avec Agathe Pfauwadel. Il me sera impossible en un an de parcourir l'ensemble de cette archive et c'est guidée par Françoise et Agathe que je circule parmi des documents qu'elles découvrent et manient depuis 2010. »

Un travail d'équipe

En 2016, nous engageons un travail d'équipe sur ces archives, fortes de nos connaissances contrastées de l'œuvre d'Odile. Nous avons côtoyé cette œuvre à des endroits différents, dans un rapport émotionnel différent, selon des perspectives complètement différentes aussi... néanmoins dans une forme de proximité avec l'œuvre. Nous sommes d'accord sur l'idée que personne ne détient une vérité sur cette œuvre, mais que nous souhaitons proposer une lecture de l'archive qui corresponde à cette connaissance de l'œuvre acquise par chacune selon divers biais.

En cela, notre travail est porté par le **souci de la mémoire de l'œuvre** : nous souhaitons proposer une forme d'analyse possible de ce fonds d'archives impressionnant – autrement dit, une sélection ou une mise en valeur de certains documents, plutôt que d'autres, et en donner les raisons. C'est une **forme de lecture ou de voyage dans l'archive** que nous proposons.

Cela ne va pas sans discussion entre nous, débat, argumentation. Cela fait la richesse de cet échange à trois. D'autant que face à cette archive assez insaisissable par sa masse, mais qui permet néanmoins d'englober en un temps ramassé l'ensemble de l'œuvre, nous sommes parfois conduites à revoir notre vision de l'œuvre et/ou de l'archive. Par exemple, Agathe explique que l'archive lui permet d'analyser *a posteriori* son propre parcours, de comprendre autrement ce qui a fait sens *par* le corps. Le savoir de l'archive est mis en balance avec celui de la pratique de la danse. Les deux se nourrissent l'un l'autre offrant une vision nouvelle, plus large (et on peut le dire, très enthousiasmante) de l'œuvre. De son côté, Françoise découvre la difficulté à regarder un document qui sans cesse est recouvert par la mémoire. Ce n'est pas, semble-t-il, le document qui se déploie sous ses yeux mais le souvenir qui se déplie. Enfin, Julie note (et savoure) le commentaire qui naît face à l'archive : d'une part l'archive en éveillant le souvenir suscite des récits de la part d'Agathe et Françoise ; d'autre part, elle invite au commentaire en direct, commentaire mêlé d'anecdotes et d'analyses sur le vif. Ce commentaire permet de prendre la mesure de l'importance de certains documents, de choisir de mettre de côté certains d'entre eux au profit d'autres.

Les enjeux du projet

Cette recherche intitulée « Pour mémoire. Odile Duboc : archives, mémoire et création » s'est développée par la réflexion sur ce fonds d'archives dans la perspective de mettre en valeur l'œuvre d'Odile Duboc – en particulier sous la forme d'un site Internet à venir. Il ne s'agit pas d'imaginer un site Internet qui donnerait accès à un fonds d'archives complet, mais de puiser dans ce fonds des documents à même de porter la **mémoire** de cette œuvre. Ce ne sera donc pas un site pour chercheurs tel qu'a pu être pensé par exemple le site FANA¹. L'entièreté du fonds restant accessible à tout chercheur qui se rendra à la médiathèque du CN D.

Il s'agit plutôt de sélectionner dans ce fonds des documents qui nous sembleraient représentatifs du travail d'Odile Duboc. Ça a été le point de départ. La recherche se déploie en effet en trois axes qui seront exposés successivement dans ce dossier.

1. La constitution des archives

Cette partie synthétise le travail d'analyse de l'inventaire du fonds d'archives réalisé en 2010. C'est la lecture de l'inventaire et son analyse qui ont fondé la base de cette recherche.

¹ Le fonds d'archives numériques audiovisuelles en danse contemporaine propose des « fonds d'archives audiovisuelles exhaustivement constitués autour d'un chorégraphe ou d'une compagnie chorégraphique contemporaine », <http://fanum.univ-fcomte.fr/fana/>.

2. « Pour mémoire » : l'inventaire condensé

Cette partie explicite le travail de sélection de documents dans le fonds d'archives, conduisant à établir un inventaire condensé de l'archive. Comment cette sélection s'est-elle opérée ? Selon quels critères ?

3. Créer à partir de l'archive

Cette dernière partie expose les pistes de travail qui ont émergé au cours des deux axes précédents, en vue de la création d'un site Internet. Elle esquisse la structure d'un site qui reposera sur certains documents d'archives mais également sur de nouveaux documents créés pour l'occasion et suscités par l'archive. Autrement dit, le site envisage une remise en jeu créative de l'archive en proposant à certaines personnes (artistes, chercheurs) d'y réagir.

I. La constitution des archives

« Chaque création pose ses propres problèmes de traces². »

Odile Duboc

La constitution du fonds Odile Duboc s'est opérée sur deux ans. Françoise et Agathe se sont retrouvées régulièrement au CN D dans une petite pièce sans fenêtre au milieu des cartons de documents déposés par Odile Duboc. La masse de documents était énorme... Françoise raconte qu'Odile ne jetait rien, gardait tout, non pas méthodiquement, mais dans un coin, sur une table, avec l'intention un jour de trier.

Le travail a consisté en une lecture, un répertoriage et un inventaire des éléments. La notion de durée dans cette étape fut indispensable, elle a permis des temps de réflexion, de maturation quant au traitement des éléments et à leur organisation. Des questions se sont imposées à nous : Que jeter ? Pourquoi garder certains documents et pas d'autres ? Comment définir l'intérêt du document ? Comment classer les éléments ?

Dans cette première étape, nous nous sommes attachées à garder tout ce qui était relatif à l'artistique, tout en gardant des documents « administratifs » concernant l'artistique... Et le fruit de ce travail montre l'intensité d'une vie, celle de cette chorégraphe.

1.1 Méthodologie du travail d'archivage

Françoise et Agathe n'avaient aucune expérience dans ce domaine, il a fallu (avec l'aide de Juliette Riandey et de Laurent Sebillotte du département Patrimoine, audiovisuel et éditions du CN D) structurer, classer les archives et en faire un inventaire. À partir d'un fichier de type Excel que nous a fourni le CN D, nous avons nommé et organisé cet inventaire. Comme dans la danse d'Odile, construire un squelette solide sur lequel nous pourrions nous appuyer...

² « De la nécessité ou non de l'écriture » (non daté), in *Odile Duboc. Les mots de la matière. Écrits de la chorégraphe*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2012, p. 69.

Il semblait évident qu'une organisation chronologique des documents serait nécessaire. Cinq grandes étapes de la carrière d'Odile se sont dessinées :

- parcours antérieurs de 1968 à 1974 ;
- les ateliers de la danse à Aix-en-Provence de 1974 à 1983 ;
- Contre jour (nom de l'association) de 1983 à 1991 ;
- le CCN de Belfort dont Odile Duboc devient la directrice artistique de 1991 à 2008 ;
- À contre jour (nom de la nouvelle association) à partir de 2009.

Ensuite il a été nécessaire d'inventer une hiérarchie de classement en lien avec les documents que nous avons : Époque – Genre – Titre de l'œuvre – Titre 4 – Intitulé – Présentation du contenu – Nombre d'éléments ont constitué les entrées du tableau d'inventaire.

Époque	Genre	Titre de l'œuvre	Titre 4	Intitulé	Présentation contenu (facultatif)	Nbre d'éléments	Format
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	création	Photos auteur inconnu	10 vues de "Vol d'oiseaux" sur la place de l'hôtel de ville	1 bande test	
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	création	planches contact auteur inconnu		10 planches contact	

Nbre d'éléments	Format	Auteur	Côte	Commentaires	Année début	Mois début	Jour début	Année fin	Mois fin	Jour fin	Personnes	Œuvres	Lieux
2 cartons			N°2		1983	6	11	1983	6	15			

Sur ces captures d'écran du tableau (Excel) de l'inventaire du fonds Odile Duboc, nous pouvons en analyser la structure : il est intéressant d'observer sur les premières colonnes le nombre de sous-rubriques.

Ainsi pour la colonne « Genre » :

Époque	Genre	Titre de l'œuvre	Titre 4	Intitulé	Présentation contenu (facultatif)	Nbre d'éléments
CCN	<ul style="list-style-type: none"> Trier dans l'ordre croissant Trier dans l'ordre décroissant (Tous) (10 premiers...) (Personnalisé...) Architecture Aventure Buissonnière Commande chorégraphique Communication Création Chorégraphique création vidéo Événement chorégraphique Événement ponctuel Exposition Pédagogie Presse Projet Non Abouti Recherche Recherche chorégraphique Vie de l'association Vie de la compagnie (Vides) (Non vides) 	rrre et les onges	création à Belgrade	Images des répétitions et de l'événement à Belgrade		2 cassettes
CCN		rrre et les onges	création	images de Plouchard		24 cassettes
CCN		rrre et les onges	création à Belgrade	Photos de Lidiji Autoucrié	50 Photos de répétitions et événement dans une galerie d'art de Belgrade	1
CCN		rrre et les onges	création à Belgrade	Affiche de l'événement à Belgrade		1 affiche
À contre jour	Événement ponctuel	Passacaille	création	images de la chorégraphie dansé par Odile	Filmé au CND par F,M (dans le couloir) pour être envoyé à NY afin que les amateurs puissent l'apprendre.	1
À contre jour	Pédagogie	Stage Ateliers de Paris	communication	programme de l'Atelier de Paris 2008/09	p. 28 stage d'Odile Duboc	1 livret
À contre jour	Pédagogie	Stage ateliers de Paris	courrier	lettre de Carolyn Carlson à Odile Duboc	lettre de bienvenue aux Ateliers de Paris pour son stage	2

Le genre des éléments que nous avons n'est pas si diversifié : Architecture, Aventure buissonnière, Commande chorégraphique, Communication, Créations chorégraphiques, Création vidéo... Exposition, Pédagogie, Presse, Projet non abouti... Les archives sont assez homogènes dans leurs contenus.

Titre de l'œuvre :

La colonne : « Titre de l'œuvre » est de loin la plus importante. Cette colonne contient 103 sous-rubriques, ce qui souligne l'importance de la création chorégraphique dans le fonds Odile Duboc.

Titre de l'œuvre	Présentation contenu (facultatif)	Nbre d'éléments
La pierre et les songes		2 cassettes
La pierre et les songes		24 cassettes
La pierre et les songes	Compétitions et événement dans une galerie d'art de Belgrade	1
La pierre et les songes		1 affiche
Passacaille	par F,M (dans le couloir) pour être envoyé à NY afin que les amateurs puissent l'apprendre.	1
Stage Ateliers de Paris	p. 28 stage d'Odile Duboc	1 livret
Stage ateliers de Paris	de bienvenue aux Ateliers de Paris pour son stage	2

La colonne « Titre 4 » :

Il est surprenant de découvrir *a posteriori* que la dénomination de la colonne « Titre 4 » est restée pendant tout le travail « Titre 4 », alors que cette colonne est fondamentale quant à la nature du document : administration, agenda, carnet de notes... communication, correspondance... montage vidéo...

Le « Titre 4 » vient spécifier la nature du document, c'est-à-dire s'il s'agit d'un document relevant de la création, de la communication, de la presse, de l'administration. Nous aurions pu nommer cette colonne « Nature ».

A	B	C	D
Époque	Genre	Titre de l'œuvre	Titre 4
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	création
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	presse
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Aix)	presse
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	création
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes	courrier
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Aix)	création
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	création
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	création
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	création
Les Ateliers de la Danse	Événement chorégraphique	Entr'actes (Paris)	création

1.2 Un fichier Image

Parallèlement à la constitution de l'inventaire général, nous avons également ressenti le besoin de créer un fichier image comprenant trois sous-dossiers : vidéos, photos et diapositives. Cet inventaire image a été créé tout d'abord pour des raisons pratiques car toutes les photos, vidéos avaient été rangées ensemble par Odile dans les cartons. Nous avons donc travaillé à dépouiller ces cartons et à constituer un inventaire propre qui leur correspondait. Pourtant, même si ces éléments sont réintroduits ensuite dans le fichier général, il a semblé nécessaire de regrouper tous les documents images en un même document, nous donnant une vision globale et non éparpillée des archives images.

Titre de l'œuvre	Intitulé	Présentation du contenu	photographe	Côte, N°	Interprètes	Lieu	Année
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	1 photo	?	1	O,D	Aix	1952
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	2 photos d'Odile en danseuse classique	?	3	O,D	Aix	ca 1966
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	4 photos: 2 de la flute enchanté (festival d'Aix). 1 d'Odile dans une loge sur le spectacle la veuve joyeuse, et 1 autre ?	?	2	O,D et ???	Aix	1958 ou 59
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	1 photo: Odile avec Hélène Mansio	?	4	O,D @ Hélène Mansio	Aix	?
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	20 photos: Odile dansant	?	5	O,D	Aix	1974
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	3 grandes photos: trio Classique sur pointes	?	6	O,D et ??	Aix	?
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	2 photos: Odile sur pointe	?	7	O,D	Aix	?
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	16 grandes photos et 11 petites	?	8	O,D et ???	Théâtre du relais (Aix)	1974
Parcours Antérieur	photos auteur inconnu	2 photos: Odile en portée	?	9	O,D	Aix	?
Parcours	photos auteur inconnu	2 photos d'Odile en danseuse classique, spectacle	?	10	O,D	studio Aix	1966/67

PHOTOS VIDEO DIAPO

Titre de l'œuvre	Intitulé	Côte N°	Nombre de cassette et Format	Réalisation	Prise de vue	Nature de l'enregistrement	lieu	année début	mois début	jour début	année fin	mois fin	jour fin	Durée	Commentaire
Ida y vuelta	répétition salle de création du CCN	2	1 cassette Hi8	interne	plan fixe	Répétition	CCN	1998	6	19				57'59	0 à 3'35: répétition des phrases chorégraphique. 3'35 construction de bout de chorégraphie. 6' reprise du trio de PDM. Improvisation des danseurs en solo. Et temps de travail de groupe.
Ida y vuelta	Filage + Répétition	3	1 cassette Hi8	interne	plan fixe	Filage + répétition	CCN	1998	6	30	1998	7	7	55'59	de 0 à 13'30: Filage (filmer sur la cassette de répétition) Salle de création du CCN avec des lumières, musique et costumes. C'est Odile qui envoie la musique. De 13'50 répétition: on voit le matelas d'air de PDM, série d'improvisation (daté du 30/6). De 42' (daté du 7/7) Filage sans costumes
Ida y vuelta	spectacle	4	1 cassette dv cam	interne	plan fixe sur le côté	spectacle	gare de Luxeuil	1998	7					27 min	27 min de représentation à la gare de Luxeuil. Le reste de la cassette est à jeter
Rhapsody in blue	représentation	1	1 cassette mini DV		Plan fixe	Pré générale	Opéra Garnier	1998	11	17				45 min	
Rhapsody in blue	répétition	2	1 cassette Hi8		Plan fixe	répétition	studio CCN et Opéra garnier	1998	9	10	1998	10	22	1h02	Aternances de sequences de répétitions dans studio où Odile crée la danse avec la participation de Stéphane et dans le studio de l'opéra avec les danseurs de l'opéra. 30'45: duos S,1 et O,D au CCN puis 35'20 duo improvisé. Vers 46' autre duo. Relate bien la manière de travaillé d'Odile avec Stéphane en studio sur plusieurs jours. Les images du studio du ccn ont du être filmé sur la cassette de l'opéra.
Rhapsody in blue	répétition au plateau	3	1 cassette Hi8	interne	Plan fixe	répétition et Filage	Opéra Garnier	1998	ca10					26'26	répétition sur le plateau avec les décors. Plan fixe de loin pas très intéressant.

PHOTOS VIDEO DIAPO

1.3 Listing spectacle

Au vu du nombre très important de spectacles, nous avons très vite ressenti la nécessité de faire en parallèle de l'inventaire général un listing des spectacles constitué d'une chronologie des œuvres d'Odile Duboc : les créations chorégraphiques, les événements chorégraphiques, les commandes (chorégraphiques ou d'événements), les reprises et les aventures buissonnières (Odile Duboc désignait par ce terme sa collaboration pour des mises en scène théâtrales et d'opéras). Ce fichier nous permet de nous retrouver dans la globalité, il nous sert de repère et également de lecture des productions d'Odile.

Titre	Genre	coproducteur	date de création	mois	jour	Lieu de la première	conception	chorégraphte	Durée	Lumières	Son	Musique	©
Borborygmes	Création chorégraphique		ca1976			Aix	Odile Duboc	Odile Duboc	?				
Ora rythmov	Création chorégraphique		1976			Théâtre Municipal d'Aix	Odile Duboc et Bernard Mirsachi	Odile Duboc	50 min			Bernard Mirsachi	
Passage	Création chorégraphique		1979			Théâtre Oblique (Aix)	Odile Duboc@ Bernard, Mirsachi@ Madeleine Chiche@ Zéline Zonzon	Odile Duboc@ Bernard, Mirsachi@ Madeleine Chiche@ Zéline Zonzon	?				
Itinéraire bis	Création chorégraphique		1979	5	22 et 23	Théâtre d'Aix		Odile Duboc	?			Georges Appaix	
Félicien peintre	Création chorégraphique		1980			Parc Jourdan (Aix)		Odile Duboc	50 min				
Moment	Création chorégraphique		1980			Aix		Odile Duboc	?				
C'est Alors	Création chorégraphique		1980	3	8	Concours de Bagnolet		Odile Duboc	15 min			Georges Appaix	

Ce fichier, grâce à la présence de Françoise, est complété de « commentaires » et d'« à propos de » – deux colonnes qui viennent apporter des informations supplémentaires au plus près de ce qui a été vécu. Ces remarques rendent humain et vivant ce catalogue.

Interprètes	reprise de rôle.	commentaires	À propos de
Nathalie Collantes, Fabrice Dasse, Odile Duboc, Vincent Druguet, Inès Médina, Sonia Onckelinx, Claudia Triozzi, Dominique Verpraet.	à partir de 1992 Stéphane Imbert remplace Fabrice Dasse	Repères s'est dansé pour la première fois au TNDI	Overdance a été créé en 1989 au Théâtre 14 (Paris). A l'initiative de la revue « Pour la Danse » et du théâtre 14, dans le cadre de « 1989, huit chorégraphes dansent pour Nijinski ». Cette invitation proposait à 8 chorégraphes de créer un solo en hommage à Nijinski don't c'était le centenaire de sa naissance. Par la suite Overdance a été intégré au spectacle <i>Repères</i> qui comprenait Villanelles, Overdance et ensuite La Valse quand elle fut crée en 1990 à Châteaувallon. Ces trois spectacles étaient généralement réunis sous le nom de Repères mais chacun pouvait également se donner seul. Villanelles a été créée en janv. 1990 au théâtre d'Ivry. La Valse a été créée au TNDI Châteaувallon en nov. 1990, à la suite d'une résidence de 2 ou 3 semaines. Repères à Sfax : Les conditions techniques étaient très difficiles et il n'y avait pas de loges. Le « théâtre » était en fait un ancien cinéma ! les danseurs se sont maquillés à l'hôtel et à leur retour devant le théâtre, était regroupé une centaine d'hommes. Le public était exclusivement masculin... ! Le spectacle a débuté et les hommes avec leurs cannettes de bières se sont très vite mis à « charrier » les 6 filles de Villanelles avec des propos « osés ». Les régies étaient au milieu du public ! Nous avons donné le spectacle en entier, mais dans une grande angoisse !
Laure Bonicel, Nathalie Collantes, Fabrice Dasse, Odile Duboc, Vincent Druguet, Gil Grillo, Dominique Grimonprez, Françoise Grolet, Stéphane Imbert, Alice Normand, Pedro Pauwels et Palomar (élément scénographique et chorégraphique)	Brigitte Asselineau remplace Nathalie Collantes	Pour cette pièce première résidence du CCN à Vesoul	

1.4 Conclusion

Nous avons écarté des archives les documents trop personnels, les documents relevant de l'administration pouvant être retrouvés dans les archives du CCN de Belfort.

Le critère artistique fut notre fil conducteur pour la constitution du fonds Odile Duboc, tous les éléments donnant un éclairage sur l'œuvre de cette chorégraphe.

La première partie du travail du projet de recherche « Pour mémoire. Odile Duboc : archives, mémoire et création » a donc consisté en **une analyse de l'inventaire complet du fonds Odile Duboc présenté en deux parties** : inventaire complet et inventaire images.

II. « Pour mémoire » : l'inventaire condensé

Une phase très importante du projet « Pour mémoire. Odile Duboc : archives, mémoire et création » a consisté à reprendre les documents d'archives pas à pas, en suivant l'ordre de l'inventaire complet. Il s'agissait donc :

- de regarder chacun des documents (ou la majeure part des documents : les commentaires de l'inventaire complet réalisé en 2010 permettant d'éliminer certains documents) ;
- d'en évaluer l'intérêt pour une divulgation plus large et dans la perspective de constituer une mémoire de l'œuvre prenant le document comme tremplin ;

- donc de sélectionner un certain nombre de documents dans la masse de l'archive ;
- enfin d'effectuer une copie de ces documents : ces documents n'avaient en effet pas encore été scannés, ni les vidéos numérisées. Une grosse partie du travail a donc consisté à transformer le support de l'archive afin d'avoir à disposition une sélection de documents – une copie réduite de l'archive : il a fallu scanner des textes et photos (cette partie du travail a pu être finalisée en un an), et faire numériser par le CN D des vidéos. Cette partie-ci du travail n'a pu aboutir faute de temps. De même, certaines des vidéos les plus récentes du fonds (à partir de 1995) n'ont pas pu être systématiquement visionnées faute de temps ou de support matériel accessible pour ces documents ;
- parfois de commencer à mettre les documents en réseau : en circulant dans l'archive, il nous est apparu que certains documents gagnaient à être mis en regard les uns des autres. C'est une façon de donner du sens à l'archive, de « la faire parler » différemment, de construire un regard spécifique sur l'archive. La sélection des documents s'est donc aussi opérée par réseau, pourrait-on dire, autrement dit, dans une logique de collection ou d'assortiment. Odile Duboc avait elle-même l'habitude de noter ces rapprochements possibles entre différentes pièces de son parcours. En effet, elle avait développé une forme de conférence dansée avec Noël Claude intitulée « Traversées d'une œuvre », qui mettait en évidence des constantes esthétiques ou formelles.

Toutes ces étapes ne sont pas visibles dans ce dossier déposé au CN D, mais toutes sont nécessaires à la conception du site Internet que cette recherche vise. Le document qui rend le mieux compte de ce travail effectué est ce que nous avons nommé « l'inventaire condensé ».

2.1 L'inventaire condensé

L'inventaire condensé est le reflet de la réduction de l'archive que nous avons opérée. L'inventaire du fonds Odile Duboc déposé au CN D comprend deux fichiers différents : l'inventaire complet, qui s'étend sur 1 263 lignes et 28 colonnes. À cet inventaire s'ajoute un « Inventaire image » comprenant trois feuilles : les photos (347 lignes), les vidéos (361 lignes) et les diapositives (27 lignes). Parce qu'il est difficile d'appréhender dans sa globalité le fonds Odile Duboc, il est apparu nécessaire de relire ces deux inventaires et d'en créer une nouvelle version plus condensée, ne comprenant que les documents qui nous semblaient pouvoir être retenus pour mettre en lumière l'œuvre d'Odile *via* un site Internet. Cet inventaire condensé porte le titre du projet : « inventaire Pour mémoire ».

L'inventaire Pour mémoire est organisé de la même façon que l'inventaire 2010 : il suit la chronologie, et est constitué de deux fichiers – l'un avec les documents écrits, et l'autre avec les images (photographies et vidéos).

La relecture de « l'inventaire images » a consisté tout d'abord en un repérage des fichiers numérisés, puis en un visionnage avec prise de notes : ainsi les commentaires de la colonne « commentaires » se sont enrichis, précisant le contenu détaillé de ces images et proposant parfois des remarques et analyses sur des passages précis dont le *timing* est donné.

Voici un extrait de notes sur *Trois boléros* :

trois boléros	captation spectacle la création	17 TROI-5	2 cassettes Hi8	interne	plan fixe (caméra placée en hauteur)	spectacle création	Filature (Mulhouse)	1996	3	9					1h12	Cassette 1 (1h12): belle qualité d'image de cadrage et de danse avec la version d'origine. À Mettre en avant. Cassette 2 () : pas visionné	Brigitte Asselineau, Boris Charmatz, Julia Cima, Frédéric De Carlo, Bruno Danjou, Stéfany Ganachaud, Myriam Gourfink, Emmanuelle Hayin, Stéphanie Imbert, Eric Lutz, Blandine Minot, Julie Nioche, Agathe Pfauwadel, Lúglia Riva, Odile Seltz, Philippe Riera, Françoise Rognerud, Sylvie Tonnu, Christophe Wavielet.
trois boléros		18	1 cassette DV CAM	Interne	?	La générale et le spectacle	maison du peuple	1998	10	8	1998	10	9	?	avec accident de Françoise Rognerud lors de la générale. Le spectacle a donc subi des modifications de dernières minutes suite à la blessure de Françoise R. À regarder avec Françoise puis prendre une décision		
trois boléros	captation spectacle Théâtre de Nice Françoise doit mettre ce fichier dans pour mémoire.	23	1 cassette DV 120 ME			spectacle ?	Théâtre de Nice	?						?	Pas visionner doit être une copie faite par le CCN. À regarder avec Françoise doit être une bonne représentation		
trois boléros (reprise)	à extraire Pour Pour Mémoire - 38 24 duo tournant.mov - 38 24 exercice.mov	24	1 cassette mini DV		plan fixe	19H de contre Jour	CCN	2003	3	22				60 min	présentation de la reprise du duo de 38 avec * distribution différentes. A garder Visionnage du 4/9/16 de 0 à 3': travail entre Bruno et Stefany (sculpteur) Puis retour d'Odile. 3'37 :autre exercice - La main Imaginaire. Avec 3 duos . (Boris, Emmanuelle, David , Magalie, S, B). 8'25 à 14'30: exercice les cuillères. Avec des corrections d'O sur Boris et Magalie.puis en mémoire seul. retour d'Odile. 15'36 à 21': W d'allègement. 3 duos avec correction d'Odile pendant. 21'8 27: exercice par 2 effleuré et chercher l'autre avec pied fixe au sol au début puis. (chaque exercice les couples changent). 29'40 à 46'46: en lumière et musique: chaque couple danse une partie du duo. Magalie et David le début, Puis Emmanuelle entre avec David (32'50) au porté vers la lumière. à 34'28: Boris récupère Emmanuelle,à 37'46 arrivée de Stéfany puis tout de suite Bruno !!! à 40'30 arrivée de Magalie avec Bruno. à 41'28: David remplace Bruno. Puis sur la fin les 3 duos finissent chacun leur duo. 48'20: retours d'Odile	B,C@ E,H@ B,D@ S,G@ D,W@ M,C	

Les ajouts apparaissent en orange. On note deux visées dans ces commentaires. D'une part, ils permettent d'attirer l'attention sur un extrait particulier. Ils peuvent orienter le futur chercheur dans sa découverte de l'archive et le guider vers un document plutôt qu'un autre. En effet, nous avons aussi signalé quand des documents étaient illisibles, ou problématiques (par exemple lorsque la captation d'une pièce ne correspondait pas à la distribution originale, ou qu'il manquait un danseur sur le plateau pour cause de blessure). À l'inverse, nous avons pu mettre en valeur certains documents pour leurs qualités particulières, sans préjuger précisément de l'usage qu'un chercheur pourra en faire.

Par ailleurs, ces ajouts en orange sont rédigés aussi dans la perspective du site Internet : ainsi le commentaire précise par exemple quel passage d'une vidéo il faut extraire en vue de sa diffusion sur un site à venir. Ou encore, le commentaire met en lien un extrait vidéo avec l'extrait d'une autre pièce.

Il nous a semblé important de garder la trace de toutes ces décisions afin d'explicitier comment se sont opérés nos choix, notre sélection dans l'archive. Il ne s'agit nullement d'orienter vers une seule lecture de l'archive, mais plutôt d'ouvrir un chemin possible à l'intérieur du fonds, d'explicitier ce chemin, de pointer nos choix pour permettre aussi à d'autres d'y circuler librement et en conscience. L'inventaire condensé est en quelque sorte **notre signature de l'archive**. Il témoigne de notre mode de lecture de l'archive, porté par la connaissance de l'œuvre. En particulier, la colonne « commentaires » décrit les projets avec les termes ou expressions qui étaient employés au sein de la compagnie (par exemple pour nommer les différentes parties d'une pièce, la nature d'un mouvement, etc.)

Ensuite, il a paru plus judicieux de se détacher de l'inventaire complet : ainsi « l'inventaire Pour mémoire » propose une version condensée, réduite : des lignes de l'inventaire complet ont été retirées dès lors que ces documents ne semblaient plus pertinents pour le projet de mise en valeur de l'œuvre, tel que nous entendions le mener. Et dans l'inventaire Image – page Photo, une colonne a été ajoutée pour préciser (en orange, toujours) quelles photos

avaient été retenues dans le cadre du projet Pour mémoire. Ces photos ont par ailleurs été scannées, à cette occasion.

2.2 Les critères de sélection des documents

Il convient donc ici de revenir sur ce qui a orienté la sélection de certains documents plutôt que d'autres. Nous pouvons énoncer plusieurs critères, qui se combinent bien souvent entre eux :

2.2.1 La qualité matérielle ou technique du document

La sélection des documents étant réalisée en vue de leur diffusion à un large public, il convenait de laisser de côté les documents de trop mauvaise qualité auxquels seul un chercheur spécialisé pourrait s'intéresser. La lisibilité a été privilégiée. Par exemple, nous n'avons retenu que les captations filmiques de pièces chorégraphiques ou de répétitions susceptibles d'être regardées sur Internet (c'est-à-dire dont l'image n'était pas trop sombre, les danseurs pas filmés de trop loin, le cadrage suffisamment stable, etc.).

2.2.2 La qualité esthétique d'un document

Toujours dans le souci du public du site à venir, nous avons été sensibles à l'esthétique de certains documents. Ainsi, dans la masse des photographies, la sélection que nous avons opérée a pu répondre non seulement à la lisibilité du document (critère 1), mais également à l'esthétique photographique, c'est-à-dire à l'atmosphère, la qualité sensible qui pouvait s'en dégager et qui nous semblait pouvoir non seulement toucher le public (attirer son regard, l'émouvoir éventuellement, mettre son regard au travail), mais aussi le toucher « au bon endroit », c'est-à-dire rendre compte avec le plus de justesse de ce qui nous semble propre à l'esthétique d'Odile Duboc. Ceci conduit au critère 3.

2.2.3 Le document considéré comme représentatif ou typique

L'intérêt du document réside ici dans sa capacité à rendre compte d'un aspect du travail ou de l'œuvre qu'il semble important de mettre en évidence et de transmettre. Ce critère s'appuie donc sur notre connaissance préalable de l'œuvre et signale combien notre lecture de l'archive est orientée par cette connaissance préalable que nous avons. En effet, sans cesse nous circulons entre ce savoir préalable, les attentes qu'il suscite (« il faut pouvoir montrer tel ou tel aspect », « il nous faudrait trouver un document qui rende compte de... ») et la matérialité ou réalité de l'archive dans ce qu'elle choisit de livrer (ou pas), de rendre évident (ou pas). L'archive ne coïncide pas toujours avec la mémoire... Et nous traquons parfois des documents qui tardent à se présenter, susceptibles de mieux rendre compte de ce que nous pensons faire la qualité de l'œuvre. En cela, notre lecture de l'archive est évidemment très orientée et informée par nos parcours respectifs (cf. introduction du dossier).

Ce critère conduit aussi à la sélection d'au moins un document pour chaque pièce du répertoire d'Odile Duboc afin de pouvoir disposer d'un minimum de traces sur chacune des créations. Dans le meilleur des cas, nous disposons aussi bien de textes, photographies, vidéo-captations et entretiens à propos de la pièce.

2.2.4 Le document particulier : considéré comme rare, étonnant et de grande qualité

Travailler dans un fonds d'archives réserve des surprises, y compris à qui dispose d'une vision assez complète de l'œuvre. L'archive documente parfois des événements passés dans l'oubli, événements ponctuels saisis par la caméra. On découvre soudain des pièces dont on ignorait presque tout, parce qu'elles n'ont jamais été rejouées, qu'elles sont anciennes ou qu'on n'en parlait plus. C'est le cas de *Prolongation* (1987, événement dansé au stade d'Aubervilliers) ou de *Chant d'expérience* (1987, qui contient un duo d'Odile Duboc et Mark Tompkins) ou encore de moments d'improvisation d'Odile sur scène ou hors scène, que la caméra a saisis. Nous avons commencé d'appeler ces documents ou extraits de films « les perles ». Parmi ces perles, on compte plusieurs moments de danse d'Odile, seule, en improvisation. Il devenait évident qu'elles devaient trouver place dans le site, nous souhaitons les partager avec un plus large public.

2.2.5 La sélection thématique

La masse importante de documents conduit assez inévitablement à tenter d'opérer des regroupements. C'est parce que le projet d'un site Internet est à l'horizon de cette recherche que des regroupements thématiques ont vite été évoqués car ils pouvaient, si les documents trouvés dans l'archive le confirmaient, permettre de structurer un site Internet à venir.

Cette thématization progressive est le fruit d'un double processus :

- un processus de classification qui ne repose pas directement sur la découverte de l'archive mais découle plutôt des fondamentaux de l'œuvre d'Odile Duboc tels qu'elle les a exprimés régulièrement de son vivant. Il s'agit de revenir sur ces constantes esthétiques et formelles évoquées plus haut ;
- un processus de synthèse ou de classification par thème qui, pour y voir plus clair dans la masse de documents, conduit à regrouper les documents en vue du site à venir.

Nous pouvons ici livrer ces thèmes qui sont régulièrement revenus dans la discussion, face aux visionnages collectifs des vidéos ou des photographies, ou encore des entretiens filmés. Il y a, entre autres :

- La danse en extérieur

Comment le travail de la chorégraphe s'est-il inscrit en extérieur ? Et par contrecoup, comment s'est-il affirmé en intérieur ?

Ce thème permet de traverser toute la chronologie de l'œuvre, depuis *Vol d'oiseaux* (1981) jusqu'à *La Pierre et les Songes* (2007), en passant par les *Entractes* (1983, Aix et Paris), les *fernands* (depuis 1983) *Les Chemins de la caille* (1982), *Prolongation* (1987)...

- La masse

Odile Duboc aime travailler avec un grand nombre de danseurs que ce soit pour les événements en extérieur qui peuvent impliquer de travailler avec des groupes de danseurs amateurs ou sur scène : grand groupe dès les *Vol d'oiseaux* (1981) et jusqu'à 300 danseurs amateurs dans *La Pierre et les Songes* (2007) ; sur scène l'exemple de *Trois boléros* (en

1996, avec 21 danseurs dans la troisième version) est le plus célèbre. Il importe de mettre en valeur cet aspect du travail dans la sélection faite dans le fonds d'archives.

Cette question de la masse est en lien avec la spatialité chez Odile Duboc : le travail des glissements de plans ; les masses mouvantes organisant des bascules de la verticalité à l'horizontalité par le changement de niveaux d'une partie du groupe... Mais il peut avoir trait aussi à la question de l'unisson : un unisson qui repose certes sur des comptes mais aussi bien souvent sur l'écoute (à la fois kinesthésique – la conscience de la présence du groupe – et respiratoire). Ceci conduit au point suivant.

- La musicalité

Odile Duboc insistait beaucoup sur la musicalité de sa danse, une musicalité qu'elle définissait comme autonome de la musique, basée sur les impulsions de la danse, la respiration (inspiration, expiration et apnées), les rythmes du mouvement et le phrasé du mouvement (suspensions, accents...). Nous avons été attentives aux documents qui mettaient cela en évidence, que ce soit sur scène ou dans des moments de répétition ou de travail d'atelier. Ou encore dans le cours (les moments du cours qu'Odile accompagne par le chant, en particulier).

Cette thématique « musicalité » engage aussi à réfléchir aux choix musicaux d'Odile Duboc.

Elle permettra aussi de mettre en évidence un travail sans doute plus méconnu d'Odile Duboc : le travail rythmique à partir des rythmes indiens (façon particulière de compter et de chanter).

- Les duos

L'engouement d'Odile à danser avec quelqu'un apparaît dans les traces filmées. C'est un autre axe thématique que l'on peut mettre en valeur en rapprochant ces différents duos qui traversent le temps.

- L'errance

Cette thématique n'a, à notre connaissance, jamais été nommée par Odile Duboc. Mais devant plusieurs captations de pièces, nous avons été saisies par ces moments de marches où les danseurs semblent errer sur le plateau, souvent de façon éparpillée. C'est le cas dans le début de *À la suite* (1999), ou dans *Villanelles* (1990).

Ces errances sont poétiques, rêveuses..., hasardeuses (la question du hasard étant présente dans l'œuvre depuis les *fernands* et *Avis de vent d'ouest* (1984).

Ces moments sont comme des suspensions dans la pièce – suspension dans son déroulement dramaturgique. Suspension spatiale aussi car ces errances ne conduisent pas à rejoindre quelque part mais apparaissent plutôt comme des rêveries sans dessin graphique ni trajectoire décisive.

Françoise Michel les associe à l'intérêt d'Odile pour la naissance du mouvement : donner à voir ce moment de suspension avant que le geste surgisse.

- La récurrence du mouvement

Le parcours dans les archives permet de repérer la récurrence de mouvements ou moments très comparables à l'intérieur de différentes pièces. C'est bien sûr ce qui fait la signature d'une artiste, ce qui rend son style très reconnaissable. En sélectionnant dans l'archive des

passages particuliers, nous pensons ainsi pouvoir montrer plus précisément comment des cellules de mouvements réapparaissent d'une pièce à l'autre ré-agencées de façon différente, par exemple parce que le nombre de danseurs a changé. Il s'agit encore de montrer comment à partir d'une même succession de gestes, de multiples variations naissent au fil des œuvres (changeant la durée, la configuration spatiale, les accents, etc.) de cette séquence gestuelle. Cela inscrit ainsi des résonances évidentes au sein de l'œuvre.

III Créer à partir de l'archive

3.1 Mettre en valeur l'archive existante

Dès 2010, Françoise et Agathe se rendent compte, lors de l'indexation de tous les documents d'archives déposés en 2008 au CN D, qu'elles ont sous les yeux des documents très divers, recouvrant une période de trente ans, des documents datés (notamment des vidéos ou des photographies), des carnets et notes, des documents exceptionnels, voire confidentiels parce que peu vus ou pas vus du tout.

La problématique était donc de se demander s'il fallait tout rendre accessible, ou sélectionner certains documents et les rendre accessibles dans un autre contexte que celui de la médiathèque du CN D. Mais comment opérer ce choix ? Et comment définir ces contextes différents ?

Au fur et à mesure que nous redécouvrons ces documents, qu'ils soient écrits, sonores ou audiovisuels, nous les regardions différemment, avec plus d'attention et surtout avec plus d'humour. Notre souhait commun de rendre l'archive vivante a amené à penser différemment la relation à l'archive.

Finalement, cette étape de travail qui a consisté à questionner une nouvelle fois l'archive dans le cadre de cette recherche autour du projet « Mémoire » a permis d'établir ou de clarifier nos choix, grâce à cet inventaire d'origine que nous condensions, élaguions, suite à nos échanges. Il nous a fallu une dose de subjectivité pour parfois trancher, toujours dans un souci artistique de transmission et dans le questionnement continu d'estimer comment le visiteur du site percevrait, découvrirait l'information.

De l'archive existante, il était clair rapidement que nous ne pouvions ignorer certaines thématiques et autres sources à mettre en ligne. Nous ne pourrions jamais mettre sur le site l'ensemble des documents et cela ne nous intéresse pas au final. Sélectionner pour donner à voir, à regarder, à comprendre, et éveiller la curiosité a été le moteur de notre recherche. Sélectionner a été un vrai cas de conscience, entre nos trois différents points de vue.

Ainsi de l'archive existante telle quelle, il nous paraît indispensable de faire émerger certains fondamentaux.

3.1.1 L'extérieur

Prenons *Vols d'oiseaux* en 1981. Françoise est la seule de nous trois à l'avoir vue. Elle le ressent comme un choc et une frustration... Celle de ne jouer qu'une fois ! L'événement a été filmé par quelqu'un en super 8, mais le petit bobinot conservé n'avait jamais été regardé faute de support adéquat. Ces images ont été transférées en numérique avec l'espoir d'y voir quelque chose. Les images sont très pâles, très vieilles, cependant

regardables comme un document d'époque. Notons qu'Odile de son vivant n'aura jamais vu ces images, elles étaient inscrites dans sa mémoire, et n'a donc jamais rien fait pour développer ce bobino. Aujourd'hui, cet événement renvoie Françoise à plein d'autres « liaisons », « récurrences », celles du nombre, de l'éphémère, de l'observation de la nature, des appuis de la chorégraphe qui s'inspire de la vie pour créer.

Cela nous renvoie naturellement toutes les trois au travail du « leader » très cher à Odile pour faire comprendre l'écoute à ceux qui découvrent l'exercice pour la première fois. Cela nous renvoie bien sûr à *Trois boléros*, au nombre... Car aujourd'hui, peu de chorégraphes (pour des soucis d'économie, d'intérêt, de savoir-faire ?) chorégraphient pour un grand nombre. C'est donc une richesse de montrer cet aspect.

Autre exemple : *Prolongation* est une commande de Jack Ralite réalisée en 1987 pour l'inauguration d'un stade à Aubervilliers et qui traite de la masse et de soli dansés s'opposant à la masse. Sur un stade, il y a environ pour un match de foot ou de rugby entre 11 et 15 personnes. Odile avait convoqué 15 danseurs professionnels et 35 amateurs. Cela nous renvoie toujours à la masse, au nombre. Nous avons retrouvé quelques images, malheureusement pas la totalité, mais nous devons continuer l'enquête pour les retrouver. Ces images sont d'époque et ce qu'on voit désigne une grande maîtrise de la part d'Odile concernant le groupe au sein d'un stade.

3.1.2 Sur scène

Nous venons d'évoquer tous ces points de travail en extérieur et cette liste n'est évidemment pas exhaustive : on pense aux *fernands*, à *La Pierre et les Songes* qui réunira 27 danseurs professionnels et 300 amateurs de 2006 à 2008... Ce travail d'écoute et de regard était en lien permanent avec son travail chorégraphique sur scène pour lequel elle s'est engagée avec ferveur au point de se faire cataloguer de « chorégraphe spécialiste de l'extérieur ».

Le site Internet devra donc rendre compte d'une manière et d'une autre (de manière classique ou imagée) des spectacles « phares » comme *Insurrection*, *Projet de la matière*, *Trois boléros*, *Rien ne laisse présager de l'état de l'eau*... Par exemple l'entrée sur *Insurrection* pourra se faire par les comptes. Car ces comptes particuliers racontent bien la manière de créer de la chorégraphe et racontent sa musicalité. Ces comptes renverront nécessairement à d'autres comptes, créant d'autres transversales sur le site. Ils révéleront un aspect essentiel de la chorégraphe amoureuse des chiffres. Nous choisirons de mettre des extraits (sous forme de « vignettes »), mais le visiteur pourra par lien voir certaines œuvres en entier, lire d'autres documents, partitions, notes.

3.1.3 Documents confidentiels

Nous le disions en introduction de ce chapitre, nous avons souhaité montrer des documents plus confidentiels, peu connus mais qui révèlent d'autres facettes de la chorégraphe. Son amour du chant et de l'improvisation nous conduit à inscrire ces images de 1988 à propos de *Il est huit heures moins quatre exactement*... où le chant apparaît franchement. Ce sont de vieilles images, attachantes qui témoignent de la volonté de la chorégraphe de « chanter » sur scène : ce fut sans doute la seule fois où elle le fit. Certaines critiques de l'époque diront être désappointées par ce spectacle atypique.

Son amour du chant renverra au cours qu'elle donnait chaque matin à l'ensemble des danseurs, où les exercices étaient comptés puis « chantés ».

Le site abordera son amour de l'improvisation au travers d'une exposition à Belfort sur l'artiste plasticien Skoda, où Odile a improvisé au milieu des œuvres. Ces images (auteur inconnu) révèlent son plaisir à improviser : on y retrouve sa musicalité, son travail d'écoute et de respiration, son attachement au temps et à l'espace, suspensions et vitesse à l'appui. Dans notre jargon, nous appelons ces documents des « perles ».

Le site donnera à voir une autre « perle » : des images d'Odile improvisant au Théâtre d'en Face en 1984 afin de créer une phrase chorégraphique. C'est un temps où elle est seule (avec Françoise dans la pièce qui la regarde et la motive) : c'est un travail de recherche, un temps de solitude nécessaire à sa concentration et son avenir. Images touchantes.

Ainsi le site sera alimenté d'extraits d'images ou de textes sélectionnés par nos soins reliés transversalement à d'autres *opus*, mais le visiteur pourra avoir accès s'il le désire à l'ensemble soit en consultant la médiathèque du CN D, soit par liens « choisis » sur le site.

Une page sur la chronologie des spectacles sera également accessible.

3.2 Créer à partir de l'archive

La concrétisation de ce travail de recherche et d'analyse sera complexe puisqu'il va s'agir de réaliser la structure de l'arborescence du site Pour mémoire, soit un « arbre » avec ses multiples branches. Toutes les thématiques repérées pourront-elles constituer autant de « branches » à partir desquelles répertorier par la transversalité les différents éléments ?

Dans le souci de rendre l'archive attractive, nous avons parlé plus haut de notre volonté de sélectionner les documents. Parfois lorsque nous regardions certains documents, nous n'avions aucune motivation ou au contraire ils nous emmenaient dans un ailleurs de rêveries et de possibles. L'idée d'*inventer* à partir de l'archive est devenue une évidence, une source supplémentaire et différente de traiter l'archive et de la rendre encore plus vivante.

3.2.1 Concevoir un site artistique

Nous avons fait appel à **César Vayssié**, cinéaste et vidéaste, pour nous aider à réfléchir à la conception artistique et à l'aspect visuel du site, lesquels devront s'appuyer et *naître* de l'archive. L'enjeu sera de faire parler l'archive, de faire vivre des documents, des images, de produire des matières visuelles, sonores, littéraires... à partir de l'archive pour activer ou réactiver les mémoires, toucher la curiosité des nouvelles générations... Ce travail artistique sera en soi un acte de création.

Des mots sont apparus dans nos dialogues : information, vignettes, mouvement, thématiques, simplicité, convivialité, curiosité, rapidité... Et devant la masse de documents, rigueur et allègement.

Ce site et sa conception devraient ressembler à un vol d'oiseaux... : *Vol d'oiseaux*, première pièce emblématique d'Odile Duboc. Un grand nombre d'oiseaux (comme autant de branches) volant dans une organisation et un dessin parfaits, alliant vitesse et décélération... précision et plaisir du vol.

3.2.2 Inventer une fiction à partir des dossiers d'intention des spectacles

Il était intéressant de grouper toutes les notes d'intention qui précèdent chaque spectacle, chaque nouvelle création. Essayer de comprendre comment sur trente années de création chorégraphique ces notes d'intention avaient évolué, s'étaient différenciées, affinées ou détériorées. Comment elles collaient ou non avec le résultat (le spectacle). Dans cet écrit (devoir que tout créateur chorégraphe est obligé de faire très en amont), l'imaginaire est celui de la pensée, de la prospective. Mais pour Odile surtout (et ce n'est pas le même chemin pour d'autres chorégraphes), les choses changeaient quand elle se retrouvait devant le groupe de danseurs. Oubliant les écrits, elle était animée par la curiosité de la découverte, l'envie de se laisser porter par les propositions des danseurs, suite à ses propres indications liées à la grande idée du spectacle (comédie, eau, matière, révolte...). Nous nous sommes alors demandé ce que ferait un artiste de l'ensemble de ces notes d'intention. C'est cette idée que nous avons privilégiée en demandant à une auteure interprète et performeuse de lire ces dossiers d'intention et de créer une « chose » (texte, poème ou autre) que lui inspireraient ces notes.

C'est pour nous une autre façon de « voir » l'archive, un autre regard, une autre entrée, comme un trou de serrure particulier. Cette artiste – **Sabine Macher** – a vu certains spectacles d'Odile, a participé à certains autres, mais n'a jamais eu connaissance de ces notes.

3.2.3 Inventer à partir des photos des *fernands*

En voyant la masse des magnifiques photographies concernant les *fernands*, nous avons été saisies. Ces photos mises les unes à côté des autres racontent énormément. Ce sont de vraies « histoires » en soi. Qu'il y ait beaucoup de photos s'explique par le fait qu'Odile à l'époque d'Aix-en-Provence travaillait beaucoup dans la rue (par manque d'espace de répétition) et était suivie par la photographe aixoise Christiane Robin. Puis ces interventions de rues se sont affinées dans les années 1983-1984 au cours des « projets de rue » développés à Aix par Danse à Aix. C'est aussi à cette époque qu'est né le nom de *fernand* consacré à ces personnages urbains quotidiens.

Il est donc important que ces constructions chorégraphiques en extérieur trouvent une place particulière sur le site.

Prenons les mots de la chorégraphe :

... Attirée naturellement par les improvisations en lieux non traditionnels (rues, places, jardins publics, cafés, lieux d'exposition...), j'ai voulu, à l'occasion d'une commande qui m'avait été faite d'un événement en extérieur, transmettre à d'autres ce goût pour une danse *in situ* prenant appui sur la poésie du milieu urbain.

C'est au cours de l'apprentissage d'un mouvement que l'on pourrait dire quotidien que j'ai compris comment ces gestes simples, multipliés à l'identique, pouvaient trouver une force poétique incroyable s'ils étaient vécus dans les lieux mêmes où ils avaient été puisés.

Voilà plus de vingt ans que ces *fernands* existent...

Plutôt que de proposer une présentation classique de ces photos d'archives, le site pourrait être l'occasion d'inventer un mode de présentation inventif, créatif de ces documents : qu'ils deviennent le support d'une création singulière, pris dans le regard et l'imaginaire d'un autre artiste. Certes, il y aura bien une explication, une définition, mais nous nous

sommes demandé si une *explication* plus vivante pouvait exister. Que ferait un vidéaste ou un cinéaste artiste qui n'auraient pas vécu les *fernands* de toutes ces photos ? Quel film produirait-il ? Quel regard porterait-il ? Nous avons donc sollicité quelqu'un qui travaille dans le multimédia pour faire une proposition, à partir de toutes ces photographies.

Par ailleurs, et pour aiguïser le regard, nous demanderions aux internautes d'essayer de saisir autour d'eux des *fernands* (qui ignorent qu'ils sont en *fernand*) dont ils enverraient une photo.

3.2.4 Les spectacles qui n'ont pas rencontré le succès ou le public

La création du site pourra conduire également à solliciter des chercheurs en danse. En particulier pour éclairer la réception de l'œuvre. Pourquoi dans une œuvre toutes les créations ne sont-elles pas reçues avec le même enthousiasme comme des succès ? Nous n'avons pas de réponses à la question (même si nous avons des intuitions), mais nous pouvons dire que c'est arrivé dans le parcours de la chorégraphe. Un chercheur pourrait s'intéresser à cet aspect... Et réfléchir, avec articles de presse et documents d'archives à l'appui, sur la mauvaise réception de certaines œuvres et en donner quelques explications.

3.2.5 Proposer une analyse musicologique des rythmes indiens

Odile avait une façon particulière de compter, tous les danseurs le diront. Peu adepte du binaire, elle comptait en doublant, triplant... La pratique de cette façon de comprendre les comptes est venue de la connaissance des rythmes indiens que lui a transmis l'ami aixois Bernard Misrachi.

Nous avons voulu en savoir plus sur ces rythmes et surtout sur la façon dont Odile les utilisait... On sait qu'ils sont très utilisés en Inde mais *quid* de cette pratique face au mouvement, à la danse ? Nous avons demandé à un chercheur musicologue de s'interroger sur l'une et l'autre, et de nous apporter son éclairage. Différents documents dans les archives témoignent de cette pratique, que nous pourrions lui transmettre pour servir de base à son analyse.

3.2.6 Intégrer le résultat de recherches sur la chorégraphe au format du site Internet

Noëlle Simonet a travaillé ces dernières années sur « la partition chorégraphique, outil de transmission, outil d'exploration ». Dans l'ouvrage paru en mai 2015, elle analyse le mouvement (tours et transferts) du début de la troisième version de *Trois boléros* d'après une unique partition Laban de Patricia Marie.

Nous avons eu connaissance tardivement de cette partition puisqu'elle ne figurait pas dans l'archive. Aussi quand Noëlle Simonet a parlé à Françoise Michel de ses intentions, nous avons cherché et compris qu'elle existait à la médiathèque, déposée par Patricia Marie à la fin de ses travaux, mais Odile s'intéressant peu à la notation n'en avait gardé aucun exemplaire. Ce document n'existe donc pas au niveau de l'archive.

Noëlle Simonet a travaillé à partir de la partition Laban et à partir du travail réalisé par Valéria Giuga avec les étudiants du CNSMDP sur un extrait de la troisième version de *Trois boléros*. Son examen sur le mouvement des transferts est pertinent. Nous souhaiterions intégrer le résultat de ces travaux sur le site Internet comme étant un autre regard, une autre analyse du mouvement.

3.2.7 Créer un montage d'images d'archives à partir de l'interview d'Odile Duboc à l'Opéra

Odile Duboc est interviewée par Théo Steiner à l'Opéra Garnier alors qu'elle est en train de créer *Retours de scène* pour les ballets de l'Opéra en 1992. Plutôt que de donner à entendre l'interview tel quel, nous avons eu l'idée de poser sur ses paroles des images, des sons, des liaisons. Là encore, il s'agit de rendre l'archive plus attractive car nous avons été très intéressées et surprises des mots d'Odile Duboc à propos de l'Opéra, de sa façon de fonctionner, des danseurs interprètes... L'interview à entendre est fastidieuse, il s'agit donc de l'enrichir d'images, de notes, de partitions et de la rendre beaucoup plus vivante et plus accessible.

Il va sans dire que l'arborescence recoupe de multiples ramifications et en d'autres termes d'innombrables entrées et transversalités. C'est assurément une partie du travail très rigoureuse et exigeante qui nous attend... Mais c'est de nouveau la création qui nous anime et qui animera cette recherche et sa concrétisation par un site ressource visant à inscrire dans un vaste patrimoine les mémoires sensorielles de la chorégraphe.

IV. Conclusion

Cette recherche est le fruit de trois regards sur l'archive. Les discussions suscitées par ces trois points de vue ont permis de développer la réflexion sur la mise en valeur de l'archive. Cette dernière a pris deux formes : la rédaction de l'inventaire condensé et la préfiguration du site Internet.

Cette recherche a par ailleurs permis à chacune d'entre nous de renouveler notre réflexion sur l'œuvre d'Odile Duboc et plus largement sur l'histoire de la danse en France : son esthétique, sa pédagogie, les traces qu'elle laisse. Autrement dit cette recherche nourrit également nos pratiques professionnelles respectives. Et dans le même temps, elle confirme pour nous l'importance de rendre accessible cette ressource dans le champ chorégraphique. L'ambition de ce projet est en effet que l'œuvre d'Odile Duboc, à travers cette archive rendue vivante par sa valorisation, puisse attirer le regard de chercheurs, d'historiens, amateurs de danse, spectateurs et surtout nourrir les jeunes générations de chorégraphes et danseurs.

Décembre 2016.

Pour citer ce document : Françoise Michel, Julie Perrin et Agathe Pfauwadel, « Odile Duboc : archives, mémoire et création. Synthèse du projet ». CN D, Aide à la recherche et au patrimoine en danse, 2015.
http://www.cnd.fr/syntheses_des_projets_aides